

Chronique religieuse : 14 au 20 octobre 2020

Quel masque portons-nous?

Par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications pour l'Archidiocèse de Saint-Boniface

On voit beaucoup de masques, ces jours-ci. En pleine pandémie, ils sont devenus une mode. Il y en a vraiment pour tous les goûts, et permettent de faire valoir nos musiciens, émissions ou films préférés, etc. Le mien communique une passion pour la conquête de l'espace... et lance un message de distanciation physique *in extremis!*

Mais ce ne sont là que des surfaces. Quel masque portons-nous vraiment, dans nos cœurs? Dans mes fonctions, j'ai été appelé à étudier en profondeur les ordres de l'Alerte Orange pour Winnipeg et la région de la capitale, à fournir des renseignements scientifiques et, avec les prêtres et l'archevêque à la barre, à dresser des nouvelles clarifications à nos protocoles liturgiques. Question d'assurer un maximum de sécurité pour les fidèles – et pour la société en général – avec un maximum de confiance, dans le plus grand respect des exigences gouvernementales.

Au cœur des discussions, une question revenait constamment, soit celle d'assurer le respect des protocoles sans succomber à une mentalité policière, et ainsi perdre de vue le but même de se rassembler en Église. Question essentielle. Non seulement pour les pasteurs, mais pour nous tous.

C'est facile, voire trop facile, d'observer le comportement d'autrui avec un esprit de suspicion. Quelqu'un ne semble pas respecter les protocoles? Je le dénonce à M. le Curé. J'appelle Monseigneur! Et si ça continue, je pourrais même être tenté de sortir mon iPhone pour filmer le « transgresseur » et l'humilier sur Instagram. Pharisien, j'affiche ma vertu : j'ai une bonne opinion de moi-même pendant que je juge les autres.

On n'a même pas besoin d'assister à la messe pour porter le masque de la suspicion. On peut être chez soi et noter les « infractions » lors d'une messe en ligne, et pointer du doigt les « responsables ».

À dire vrai, il est tout probable que n'ayons pas dénoncé qui que ce soit. Mais peut-être l'avons-nous fait dans notre cœur? Pour ma part, je reconnais que la crainte de la COVID a parfois conduit mes pensées sur ce sentier peu charitable.

L'antidote, c'est la compassion. Une compassion qui raisonne. Cette personne qui ne porte pas de masque a peut-être été exemptée pour des raisons médicales, ce qui est permis par la Province. Bien sûr, une inquiétude légitime pourrait à la limite occasionner une remarque *compatissante* aux responsables de l'accueil. Mais sans que nous portions le masque de la suspicion, du légalisme et ou la méchanceté.

Rappelons-nous que les ordres provinciaux et les protocoles liturgiques sont là pour maximiser notre charité envers les autres et que les masques servent avant tout à protéger ceux qui nous entourent, plutôt qu'à nous protéger. Ils sont des instruments de charité!

Je nous invite donc tous à porter le masque de la compassion, celui que nous continuerons à porter après la pandémie.